

ÉDITORIAL

Par Véronique LE BRIS

Voici le 8^{ème} bulletin de notre Société Mycologique et Botanique de la Région Chambérienne. Dès le début de cette aventure, des souhaits ont été émis établissant sa raison d'être, des objectifs ont été fixés... et depuis la parution du premier numéro au début de l'année 1996, grâce à l'acharnement de certains, la bonne volonté et les différentes compétences des uns et des autres, chaque adhérent découvre en début d'année (disons dans la première moitié de l'année) l'exemplaire qui lui est destiné. Certes, un bulletin par an, ce n'est pas beaucoup ! Et c'est pourtant déjà beaucoup... de travail et d'informations.

L'ambition de ce bulletin est d'être le reflet des activités de notre association.

Une grande partie des pages qui le composent est donc consacrée aux comptes rendus des sorties organisées. Il est ainsi une mémoire de ce que nous avons découvert ensemble et pérennise ce travail collectif d'inventaire. D'autres articles traitent de sujets particuliers qui permettent au lecteur de profiter d'un thème qui a particulièrement intéressé l'auteur et qui a fait ou non l'objet, durant l'année, d'un exposé ou d'une conférence. La diversité des auteurs contribue grandement à la richesse de cette publication. Chacun ayant sa propre sensibilité, nous y avons découvert, à côté d'articles plus conventionnels, des poèmes, des recettes de cuisine, des mots croisés... Il semble très intéressant que cette pluralité continue. Elle est le reflet de la diversité de nos sociétaires.

Notre bulletin est ainsi une expression de notre association, que nous pouvons présenter à l'extérieur. Il permet de nous faire connaître d'autres associations, d'administrations ou d'individus intéressés par ce que nous faisons. Nous avons, dans ce souci, obtenu récemment un numéro d'ISSN lui permettant d'être clairement identifié.

Quelques partenaires nous ont aidés matériellement et nous leur en sommes reconnaissants : le Crédit Agricole des deux Savoies que nous remercions d'avoir imprimé les premiers numéros, et les établissements ROUTIN qui participent grandement à l'impression des dernières parutions ainsi que la société QUAD qui nous offre la couverture en couleurs.

Les premiers "mots du président" étaient rédigés par Jean-Paul COLLIN, j'ai ensuite pris le relais et je profite de cet éditorial pour remercier Philippe SAVIUC, au nom des tous, d'avoir accepté la présidence de notre association. Souhaitons lui beaucoup de satisfactions à vivre parmi tous ces adhérents qui constituent notre association.

Souhaitons à notre bulletin d'avoir, à l'avenir, toujours autant de sorties dans la nature à raconter, de passions à partager, de richesses mycologiques et botaniques à faire découvrir.

RENCONTRES BOTANIQUES INTER-SOCIÉTÉS AU COL DE SAINT-SATURNIN

COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 17 MARS 2002

Par Thierry DELAHAYE

C'est à Marianne MEYER, alors présidente de notre Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie, que nous devons l'idée généreuse de réunir depuis une douzaine d'années chaque début d'automne, les adhérents de quelques associations voisines, pour une journée conviviale d'étude des champignons sur le terrain. L'initiative a été reprise par les botanistes et une journée botanique inter-sociétés, basée sur les mêmes principes, vient dorénavant enrichir notre programme annuel d'herborisations.

En 2002, c'est à la société chambérienne que revient l'organisation de cette rencontre. Pas moins de 36 personnes, venant des associations d'Aix-les-Bains, Albertville, Faverges, Montméliand et Moutiers se retrouvent au matin du 17 mars au col de Saint-Saturnin juste au-dessus de Chambéry-le-Haut. Le café, le thé et les pâtisseries ragaillardissent les botanistes avant la balade. Au programme de la matinée, une boucle d'environ 4 km au nord du col, qui permet de parcourir différents biotopes de l'étage collinéen.

Paradoxalement, une des premières espèces notées, *Arabis alpina*, s'observe préférentiellement dans l'étage alpin. Elle est présente sur les rochers le long de la route près de la chapelle Saint-Saturnin, à une altitude que l'on peut qualifier d'abyssale pour cette espèce arctico-alpine. Quittant la route en direction du Roc Mandrin, un premier arrêt permet à notre guide du jour, Patrice PRUNIER, de présenter quelques espèces de la chênaie à buis : *Amelanchier ovalis*, *Hippocrepis emerus*, *Juniperus communis*, *Viola alba* subsp. *scotophylla*, etc. Ce type de boisement qui colonise les pentes et les croupes rocailleuses sur roches calcaires dans le nord des Alpes est une variante un peu moins diversifiée sur le plan floristique de la chênaie blanche méditerranéenne (nommée ainsi par opposition à la chênaie verte strictement méditerranéenne). Les lisières peuvent toutefois héberger des plantes peu communes et spectaculaires comme *Campanula medium*, une espèce endémique de l'Italie et du sud-est de la France. En ce début de printemps, seules quelques tiges sèches et quelques rosettes stériles sont visibles.



Prunus spinosa L. -
Dessin extrait de "Flora der Schweiz" -
HESS H., LANDOLT E. & HIRZEL R.

La traversée de pelouses sèches permet d'observer sur les secteurs les plus pentus plusieurs chaméphytes typiques du *Xerobromion* : *Fumana procumbens*, *Teucrium chamaedrys* et d'autres plantes comme *Carex halleriana*, *Linum tenuifolium*, etc. Ces pelouses sont colonisées par divers arbustes munis de piquants : soit des aiguillons, simples excroissances épidermiques aisément séparables de la tige (*Rosa* sp.), soit des épines qui trouvent leur origine au cœur du bois de la tige (*Prunus* sp.).

L'observation de quelques pieds de *Ruscus aculeatus* permet à notre guide d'évoquer les stratégies adaptatives des espèces végétales pour limiter l'évapotranspiration dans les ambiances chaudes et sèches. La réduction de la surface foliaire, adaptation retenue par de nombreuses espèces pour limiter les pertes hydriques, est poussée à l'extrême chez le petit houx, dépourvu de feuilles, la fonction chlorophyllienne étant transférée sur les courts rameaux aplatis : les cladodes.

Ces explications sont complétées un peu plus haut sur le chemin, en arrivant sur le dessus de petites corniches rocheuses colonisées par une végétation rase et clairsemée correspondant à l'alliance phytosociologique de l'*Alysso-Sedion*. Les

¹ Chaméphyte : espèce dont les bourgeons de survie sont situés à moins de 50 cm du sol, mais au-dessus de sa surface.

petites plantes annuelles (thérophytes) que nous observons : *Erophila verna*, *Thlaspi perfoliatum*, etc. évitent les sécheresses estivales par leur cycle de végétation précoce. Les crassulacées qui les accompagnent sur les dalles calcaires : *Sedum album*, *Sedum sexangulare*... luttent quant à elles contre une évapotranspiration excessive en stockant l'eau dans les tissus de leurs feuilles. Enfin, la fougère *Asplenium ceterach* tolère un déficit passager d'eau grâce à la reviviscence dont elle est capable : lorsque l'eau fait défaut, elle se dessèche partiellement et entre en vie ralentie ; après une pluie, la plante redémarre ses activités métaboliques et sa croissance.

Les explications sur les types biologiques et les discussions sur les stratégies adaptatives et reproductives des plantes sont encore enrichies par les informations que nous donne Patrice sur la phytosociologie synusiale : une méthode d'étude des groupements végétaux dont l'unité élémentaire de description est la synusie c'est-à-dire l'ensemble des plantes constituant temporairement l'une des strates d'une formation végétale donnée (DA LAGE & MÉTAILLÉ, 2000).

En arrivant sur le plateau du Tilleret, les listes d'inventaires se complètent : quelques touffes sèches de *Bothriochloa ischaemum* le long du sentier ; *Erodium cicutarium*, *Lamium purpureum*, *Veronica hederifolia*, *Veronica persica*, etc. dans les vignes et *Anthriscus sylvestris*, *Bromus sterilis*, *Festuca arundinacea*, etc. sur les bords de la route qui nous ramène au col de Saint-Saturnin.

Après un pique-nique convivial où divers breuvages et préparations culinaires s'échangent d'un groupe à l'autre, la troupe se remet en route pour un transfert en voiture vers Méry au pied du mont Revard où une seconde balade nous attend entre les Essarts et Montagny. Les herborisations reprennent dans une chênaie à charmes exploitée en taillis pour le bois de chauffage. C'est tout d'abord la flore vernale qui retient notre attention : *Anemone nemorosa*, *Cardamine pentaphyllos*, *Isopyrum thalictroides*, *Lathyrus vernus*, *Scilla bifolia*, etc. sont fleuris. Toutes ces espèces essentiellement forestières se développent rapidement dès les premières chaleurs du printemps, profitant de la lumière qui arrive dans le sous-bois non encore assombri par les feuilles des arbres. Nous nous intéressons ensuite à quelques arbustes : *Euonymus latifolius*, aisément reconnaissable avec ses longs bourgeons effilés ; *Rosa arvensis*, repérable à ses tiges vertes munies d'aiguillons courts faiblement courbés...

Le sentier monte sur le coteau boisé et nous passons progressivement à nouveau dans une chênaie pubescente dépourvue de buis cette fois avec *Acer opalus*, *Galium odoratum*, *Orobanche hederaceae*, etc. Sur le chemin du retour, *Veronica polita*, *Viola odorata* et une petite station de *Viola mirabilis* mobilisent toujours les plus assidus.

Au moment de se séparer, promesse est faite de renouveler ces bons moments des journées intersociétés.

LISTE DES PLANTES OBSERVÉES

(D'après les notes de Thierry DELAHAYE).

Communes : Saint-Alban-Leyse, Sonnaz, Vérel-Pragondran

Lieux-dits : Roc Mandrin, Le Tilleret

Altitude : 420 à 560 m

Coordonnées : longitude 3,99 à 4,00 gr - latitude 50,66 à 50,67 gr

Chênaie pubescente à buis sous le Roc Mandrin :

<i>Amelanchier ovalis</i> Medikus (amélanchier à feuilles ovales)	<i>Isopyrum thalictroides</i> L. (isopyre faux pigamon)
<i>Arabis turrita</i> L. (arabette tourette)	<i>Juniperus communis</i> L. (genévrier commun)
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> L. (asplénium noir)	<i>Laburnum anagyroides</i> Medikus (aubours faux anagyris)
<i>Asplenium fontanum</i> (L.) Bernh. (asplénium des fontaines)	<i>Ligustrum vulgare</i> L. (troène)
<i>Asplenium trichomanes</i> L. s.l. (capillaire rouge)	<i>Lonicera xylosteum</i> L. (chèvrefeuille des haies)
<i>Bupleurum falcatum</i> L. (buplèvre en faux)	<i>Primula acaulis</i> (L.) L. (primevère sans tige)
<i>Buxus sempervirens</i> L. (buis)	<i>Prunus mahaleb</i> L. (bois de Sainte Lucie)
<i>Campanula medium</i> L. (campanule carillon)	<i>Quercus pubescens</i> Wild. (chêne pubescent)
<i>Cornus sanguinea</i> L. (cornouiller sanguin)	<i>Rosa canina</i> L. (rosier des chiens)
<i>Corylus avellana</i> L. (noisetier)	<i>Ruscus aculeatus</i> L. (fragon piquant, petit houx)
<i>Daphne laureola</i> L. (daphné lauréole)	<i>Sorbus aria</i> (L.) Crantz (alouchier)
<i>Euphorbia amygdaloides</i> L. (euphorbe à feuilles d'amandier)	<i>Viburnum lantana</i> L. (viorne lantane)
<i>Geranium robertianum</i> L. (herbe à Robert)	<i>Viola alba</i> Besser subsp. <i>scotophylla</i> (Jordan) Nyman
<i>Geranium sanguineum</i> L. (géranium sanguin)	(violette à feuilles sombres)
<i>Hippocrepis emerus</i> (L.) Lassen (coronille émerus)	

Pelouses sèches au nord-ouest du Roc Mandrin :

Anthyllis vulneraria L. (anthyllide vulnéraire)
Bothriochloa ischaemum (L.) Keng (pied de poule)
Bromus erectus Hudson (brome dressé)
Carex caryophyllaea Latour. (laïche du printemps)
Carex flacca Schreber (laïche glauque)
Carex halleriana Asso (laïche de Haller)
Carlina vulgaris L. (carline vulgaire)
Fumana procumbens (Dun.) Gren. & Godron (fumana couché)
Genista tinctoria L. (genêt des teinturiers)
Globularia bisnagarica L. (globulaire allongée)
Helianthemum nummularium (L.) Miller subsp. *obscurum* (Celak.) Holub (hélianthème sombre)

Rochers calcaires et pelouses rases à espèces annuelles :

Arabis collina Ten. (arabette des collines)
Asplenium ceterach L. (doradille)
Asplenium ruta-muraria L. (asplénium rue de muraille)
Dianthus sylvestris Wulfen (œillet des rochers)
Erophila praecox (Steven) DC. (drave précoce)
Erophila verna (L.) Chevall. (drave du printemps)
Euphorbia cyparissias L. (euphorbe faux cyprès)
Hypericum perforatum L. (millepertuis perforé)

Vignes vers le Tilleret :

Bromus sterilis L. (brome stérile)
Cardamine hirsuta L. (cardamine à tiges nombreuses)
Cerastium glomeratum Thuill. (céraïste aggloméré)
Erodium cicutarium (L.) L'Hér. (érodium à feuilles de ciguë)
Lamium purpureum L. (lamier rouge)
Lapsana communis L. (lapsane commune)
Poa annua L. (pâturin annuel)

Bords de route entre le Tilleret et la chapelle Saint-Saturnin :

Acer campestre L. (érable champêtre)
Anthriscus sylvestris (L.) Hoffm. (cerfeuil des prés)
Arabis alpina L. (arabette des Alpes)
Cirsium vulgare (Savi) Ten. (cirse vulgaire)
Corydalis solida Schweigger & Koerte (corydale à tubercule plein)
Festuca arundinacea Schreber (fétuque faux roseau)

Commune : Méry

Lieux-dits : Les Essarts et Montagny

Altitude : de 285 à 360 m

Coordonnées : longitude 3,99 gr - latitude 50,67 à 50,69 gr

Chênaie à charmes vers les Essarts, avec quelques influences de la chênaie pubescente :

Abies alba Miller (sapin blanc)
Acer campestre L. (érable champêtre)
Acer opalus Miller (érable à feuilles d'obier)
Aconitum altissimum Miller (aconit tue loup)
Aegopodium podagraria L. (herbe aux goutteux)
Allium ursinum L. (ail des ours)
Anemone nemorosa L. (anémone des bois)
Arum maculatum L. (gouet)
Asplenium scolopendrium L. (asplénium scolopendre)
Buxus sempervirens L. (buis)
Cardamine pentaphyllos (L.) Crantz (cardamine à cinq folioles)
Carex digitata L. (laïche digitée)
Carex montana L. (laïche des montagnes)
Carpinus betulus L. (charme)
Crataegus oxyacantha L. (aubépine épineuse)
Daphne laureola L. (daphné lauréole)
Euonymus latifolius Miller (fusain à larges feuilles)
Fraxinus excelsior L. (frêne)
Galium odoratum (L.) Scop. (gaillet odorant)
Geranium robertianum L. (herbe à Robert)
Hedera helix L. (lierre)
Ilex aquifolium L. (houx)

Koeleria pyramidata (Lam.) P. Beauv. (koelérie pyramidale)
Linum tenuifolium L. (lin à feuilles menues)
Luzula campestris (L.) DC. (luzule des champs)
Polygala comosa L. (polygale à toupet)
Potentilla tabernaemontani Asch. (potentille du printemps)
Prunus spinosa L. (prunellier)
Ranunculus bulbosus L. (renoncule bulbeuse)
Scabiosa columbaria L. (scabieuse colombarie)
Securigera varia (L.) Lassen (coronille bigarrée)
Teucrium chamaedrys L. (germandrée petit chêne)

Potentilla tabernaemontani Asch. (potentille du printemps)
Thlaspi perfoliatum L. (tabouret perfolié)
Scrophularia canina L. (scrophulaire des chiens)
Sedum album L. (orpin blanc)
Sedum sexangulare L. (orpin à six angles)
Sesleria caerulea (L.) Ard. (seslérie bleuâtre)

Poa trivialis L. (pâturin commun)
Stellaria media (L.) Villars (mouron des oiseaux)
Veronica hederifolia L. subsp. *hederifolia* (véronique à feuilles de lierre)
Veronica persica Poir (véronique de Perse)

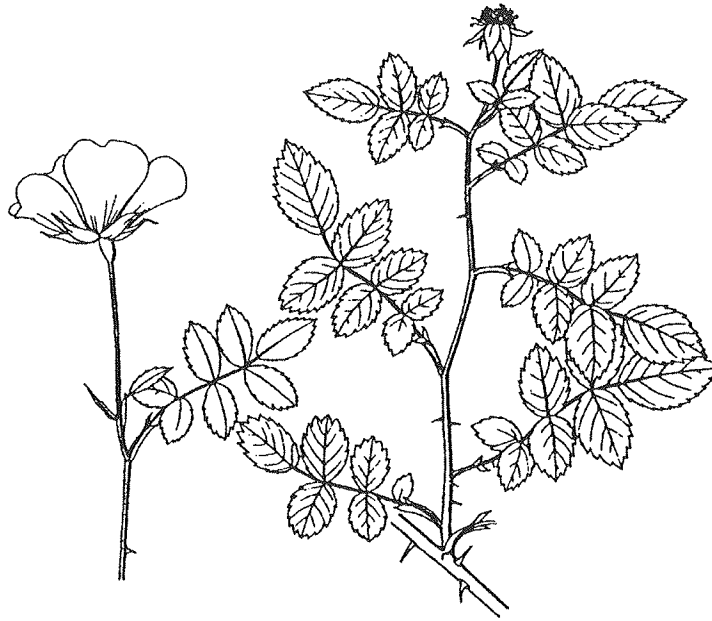
Ornithogalum pyrenaicum L. (ornithogale des Pyrénées)
Pulmonaria montana Lej. (pulmonaire des montagnes)
Ranunculus ficaria L. (renoncule ficaria)
Raphanus raphanistrum L. (radis ravenelle)
Urtica dioica L. (ortie dioïque)

Scilla bifolia L. (scille à deux feuilles)
Taxus baccata L. (if)
Tilia cordata Miller (tilleul à feuilles en cœur)
Vinca minor L. (petite pervenche)
Viola alba Besser subsp. *scotophylla* (Jordan) Nyman
(violette à feuilles sombres)

Viola reichenbachiana Boreau (violette de Reichenbach)
Viola riviniana L. (violette de Rivinus)

Sur les bords du chemin vers Montagny :

Veronica polita Fries (véronique luisante)
Viola mirabilis L. (violette singulière)
Viola odorata L. (violette odorante)



Rosa arvensis Hudson -
Dessin extrait de "Flora der Schweiz" -
HESS H., LANDOLT E. & HIRZEL R.

BIBLIOGRAPHIE

DA LAGE A. & MÉTAILLÉ G., 2000 - Dictionnaire de biogéographie végétale - CNRS Éditions - 579 p.



PLANTES DE NOS CAMPAGNES, RITES MAGIQUES ET SORCELLERIE

Par Régine REVEL

*"À l'origine étaient les eaux
et les Plantes du ciel :
... les Plantes
qui appartiennent à tous les Dieux,
les redoutables,
celles qui donnent la vie aux hommes...
Puissent les plantes aux mille feuillages,
me délivrer de la mort, de l'angoisse !"*

Les quelques mots de ce poème védique¹ reflètent parfaitement les rapports que l'être humain, partout dans le monde, entretient depuis longtemps avec les plantes, une relation faite de respect et de crainte, d'humilité et de reconnaissance.

UN BRIN D'HISTOIRE...

Si l'homme a longtemps ignoré le rôle des végétaux, il a très tôt perçu leur importance. C'est empiriquement et à ses dépens qu'il en a connu l'innocuité ou la toxicité, ses bienfaits ou ses méfaits. Base de sa nourriture, il découvre que la plante possède également d'étranges pouvoirs : soigner, guérir ou tuer. Très tôt la plante, avec ses "pouvoirs", va donc jouer un rôle incontournable. Immobile, elle est située entre le monde des ténèbres et celui de la lumière : par ses racines, elle capte les forces telluriques et par sa partie aérienne elle reçoit l'énergie solaire. Mais d'où lui viennent ces facultés ?

Dans le monde inquiétant dans lequel il vit, angoissant à bien des égards et tout aussi incompréhensible, l'homme va chercher des explications à ses malheurs et à ses terreurs, aux phénomènes naturels comme à ce qui le touche de plus près : la maladie, la fécondité, la mort. Tout en acquérant petit à petit des connaissances extraordinaires, il va tout naturellement tenter de trouver des raisons de se rassurer. Il va concevoir tout un monde de forces invisibles pour appréhender l'univers qui l'entoure. Il ignore si ces "esprits" sont dotés de bonnes ou mauvaises intentions, et il est contraint de tenter de se les concilier. C'est par la magie qu'il va essayer de contrôler ces forces mystérieuses.

Donner ici une définition de la magie serait une gageure et une utopie. Aussi nombreuses que floues, les définitions mélangent allégrement science, religion, sorcellerie et superstition. Étymologiquement, le mot magie viendrait du chaldéen "*magdin*" qui signifie science : "*science ayant pour but de contraindre des puissances naturelles ou surnaturelles, de les commander même à l'aide de cérémonies, de rituels, de formules, en vue d'obtenir des pouvoirs qui pourraient agir sur les choses, les événements, les hommes.*"

Remonter le cours de l'histoire de la magie, c'est se rendre compte qu'elle est indissociable de celle de la religion. Il semblerait que toute magie, quelle qu'elle soit, était au départ d'essence religieuse. C'est ainsi que la magie remonte à la nuit des temps, traverse tous les âges et sous des formes parfois inattendues. Toutes les civilisations antiques qui constituent les berceaux de notre civilisation occidentale actuelle avaient une religion et pratiquaient la magie, non pas parallèlement, mais conjointement. Les intermédiaires ou initiés - mages ou prêtres - étaient indispensables pour approcher et canaliser ces énergies puissantes ou dangereuses nommées dieux ou démons.

Que ce soit chez les Chaldéens, 6000 ans avant notre ère, les Égyptiens, les Grecs ou plus près de nous chez les Romains et les Celtes, tous ont ce point commun. Les pratiques magiques et la sorcellerie tenaient une grande place dans la vie quotidienne où les remèdes naturels tels myrrhe, miel, résines et plantes aromatiques se mêlaient souvent à des mixtures répugnantes administrées au rythme des incantations.

¹ **Védique** : forme primitive du brahmanisme : relatif aux Vedas, textes sacrés de l'Inde constituant la révélation et la référence la plus ancienne du védisme et du brahmanisme, composés de recueils d'hymnes et de préceptes sacerdotaux rédigés en sanscrit archaïque (sanscrit = savoir).

Le christianisme hérite tout naturellement des pratiques païennes. Mais la magie est pour l'Église une rivale à éliminer absolument. Point de magie ni dans les rites ni dans les croyances chrétiennes. On peut dire que les miracles de Dieu et des saints suffisent à canaliser le besoin des fidèles en surnaturel, si besoin il y a. L'Église n'a plus qu'à lutter contre les pratiques magiques qui ont la vie dure, en les présentant comme démoniaques ou sacrilèges, ou tout bonnement en assimilant aux rites chrétiens les vestiges du paganisme, telles les fêtes de la Saint-Jean. Néanmoins la magie populaire deviendra un bizarre mélange de restes de traditions des anciennes religions, de superstitions, de croyances populaires et de croyances du merveilleux et du fantastique.

Magie blanche, magie noire ? Elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les intentions, bonnes ou mauvaises.

La magie blanche est d'origine divine et son intermédiaire sur la terre est le mage, c'est-à-dire un initié.

La magie noire rejoint par des pratiques immondes la sorcellerie dans l'asservissement à des forces ténébreuses, sorcellerie que le christianisme combat en tant qu'ennemie puisqu'elle est l'œuvre du démon, de Lucifer, cet ange déchu qui se voulait l'égal de Dieu. Qui dit sorcellerie dit pacte avec le diable. Ses desservants sur la terre seront les sorciers et les sorcières qui pratiquent dans des assemblées sacrilèges de sombres messes noires, caricatures de la liturgie catholique. Comme dans l'Antiquité, la sorcellerie commune prend place dans la vie quotidienne des villes et des campagnes, avec son cortège de sortilèges, de charmes, de philtres, de malédictions, de sorts jetés, d'envoûtements. Du Moyen-Âge à la Renaissance, le diable et ses acolytes remplacent les faunes et les satyres.

C'est ainsi que longtemps, pour l'être humain, les propriétés guérisseuses ou vénéneuses de la plante vont dépendre de la puissance de ces forces invisibles nommées dieux ou diables.

Après ce long préambule, il est temps d'effectuer un petit voyage ethnobotanique dans le temps, dans l'espace et dans l'imaginaire...

Si notre flore locale est riche en plantes magiques et diaboliques, toutes les plantes ne sont pas pour autant dotées de pouvoirs surnaturels. Seuls certains végétaux constituent des intermédiaires, des relais entre l'homme et les forces mystérieuses qui l'entourent quel que soit le nom qui leur est donné. Si d'autres fournissent d'excellents bouillons d'onze heures ou sont des médecines appréciées, elles ne sont pas pour autant au cœur des pratiques de magie ou de l'arsenal diabolique de la sorcellerie. Un inventaire se serait avéré terriblement ennuyeux et nous lui avons préféré un choix, forcément arbitraire...

Parallèlement aux usages ordinaires, le monde végétal est l'objet de pratiques étranges. Les vertus ou maux prêtés aux plantes reposent parfois moins sur leurs qualités propres que sur les caractères symboliques qu'on leur attribue. Aussi bien en magie qu'en sorcellerie, il s'agit souvent de signes particuliers qui ne sont pas sans rappeler la théorie des signatures imaginée par PARACELSE, célèbre médecin du XVI^e siècle, c'est-à-dire l'analogie entre la morphologie de certaines parties des plantes et leurs éventuelles propriétés sur un organe humain de forme voisine. La forme des feuilles, des racines, des tubercules, voire l'allure générale symbolise les pouvoirs de la plante. C'est aussi la couleur qui joue un rôle important, que ce soit celle des graines, des racines, des fleurs : le noir, couleur des ténèbres, de la mort, de l'inconnu qui terrifie, est généralement considéré dans notre civilisation occidentale comme la couleur diabolique par excellence, le blanc comme celle de la pureté.

Il ne saurait être question d'utiliser les plantes sans précautions. Pour s'approprier la plante et la rendre efficace, un rituel particulier est indispensable. Il faut une préparation physique et spirituelle. De ce rituel dépend le résultat, car il s'agit de se rallier les forces d'en haut pour ne pas bouleverser l'ordre naturel, ce qui serait un acte dangereux pour l'homme et l'équilibre du monde dans lequel il vit. C'est ainsi que les préliminaires déterminent des époques, des heures et des lieux, et leur respect ou leur manquement seront déterminants. Le date de la cueillette est toujours précisée, privilégiant les solstices et les équinoxes, de même que l'heure, soit à l'aurore, à la rosée, soit à midi ou durant la pleine lune. Celle dernière acquiert très tôt une importance considérable dans les pratiques de magie et de sorcellerie. Par ses phases de croissance et de décroissance, sa face cachée et sa face lumineuse, elle joue sur les deux tableaux, le blanc et le noir, le bien et le mal.

La sorcellerie proprement dite choisit avec soin les lieux où se concentrent les forces maléfiques : carrefours de trois chemins², champs à trois angles, chapelles en ruines qui ne sont plus consacrées, cimetières et bien souvent proximité de l'eau : sources, fontaines, étangs, lacs. La Savoie est partout décrite comme un pays de sorciers. Mais ce n'est pas dans la montagne comme on pourrait le croire que la plupart des sabbats³ sont organisés, mais à proximité de l'eau, notamment au bord des lacs : ceux du lac Léman, du Bourget et en particulier d'Annecy sont très prisés. Quant aux chiffres, en magie comme en sorcellerie, ils sont souvent indissociables de la pratique. Le 3 et le 7 y jouent un rôle déterminant. De même, il ne saurait être de pratiques magiques sans la parole, le Verbe : prières, incantations et autres conjurations les accompagnent.

LE QUATUOR DIABOLIQUE

Commençons cette promenade champêtre par une famille d'empoisonneuses, les solanacées, que l'on retrouve invariablement dans tous les récits de sorcellerie et que l'histoire a diabolisées. Elles ont toujours mauvaise réputation. Mais comme le dit PARACELSE : "Il y a du poison dans toute chose et il n'est rien sans poison. Qu'un poison le devienne ou non ne dépend que de la dose." Les usages actuels tant allopathiques qu'homéopathiques sont là pour leur redorer le blason. Drôle de famille que celle-là. Alors que les cousines américaines ou asiatiques enrichissent notre table pour le bonheur de nos papilles - la tomate, l'aubergine, le poivron, le piment - ornent notre jardin - le pétunia - et bien qu'un individu à la réputation fort douteuse, le tabac ou herbe à Nicot (*Nicotiana tabacum* L.) se soit joint à elles, les solanacées locales s'avèrent beaucoup plus dangereuses pour qui veut en faire usage, bon ou mauvais.



Dessin Anne-Marie PRIEUR

² Croix d'exorcisme plantées aux croisements de trois chemins pour christianiser ces lieux.

³ Par une interprétation malveillante des chrétiens, assemblée nocturne et bruyante de sorciers et de sorcières au Moyen-Âge.

Première de la terrible "bande des quatre" dont il va être question, la belladone (*Atropa bella-donna* L.). Cette "belle dame" aux baies noires de la taille d'une cerise affectionne les sols riches en nitrates des étages collinéen et montagnard. Son nom d'espèce plutôt amène rappelle l'usage qu'en faisaient les belles Vénitiennes au XVI^e siècle : avec le distillat de la plante elles entretenaient la blancheur et l'éclat de leur teint et avec l'onguent passé sur les paupières, elles sublimaient l'éclat de leur regard⁴. Mais l'étymologie de son nom de genre fait référence à sa dangerosité : Atropos est dans la mythologie grecque la dernière des trois Parques, la divinité qui coupe le fil de la vie. Quant à ses noms populaires, "herbe du diable" ou "empoisonneuse", ils rappellent que toute la plante contient trois alcaloïdes⁵ toxiques : l'atropine, l'hyoscyamine et la scopolamine. On a dit que toute âme renaît après la mort, sauf celle des personnes empoisonnées par la belladone : le diable se la réserve.

Vient ensuite le datura appelé aussi la stramoine (*Datura stramonium* L.). Qui l'a vue une fois ne l'oublie pas ! Tout dans cette plante est original : ses grandes fleurs blanches en entonnoir, ses fruits caractéristiques semblables à des pommes épineuses aux innombrables graines noires à maturité, soigneusement rangées entre les cloisons des valves et qui lui ont valu le surnom de "pomme du diable" ou "herbe des sorciers", sa propension à pousser dans des lieux insolites, sols bousculés, terrains vagues, décombres, lieux riches en nitrates, c'est-à-dire enrichis en détritiques animaux et humains, ainsi que son origine. Car si elle est arrivée depuis longtemps sur notre sol et devenue spontanée, la stramoine n'est pas une plante indigène. Selon les auteurs, elle vient d'Amérique tropicale ou d'Orient. Elle aussi contient des alcaloïdes, en particulier la scopolamine, ainsi que l'atropine et l'hyoscyamine comme la belladone. N'allons pas chercher plus avant : ce sont sans doute ces alcaloïdes qui provoquent les hallucinations qui ont incité nos ancêtres à la rapporter de leurs voyages... et non pas seulement le fait qu'elle ait eu la réputation d'écarter les orages...

Après la "pomme du diable", voici la "main du diable" : la jusquiame (*Hyoscyamus niger* L.) à l'odeur nauséabonde. Son nom, d'origine grecque, signifie "fève de porc". Plante annuelle ou bisannuelle qui peut atteindre 80 cm, aux feuilles semi-embrassantes, les basales pétiolées et en rosette ; à la corolle jaunâtre, veinée de violet pourpre, aux pétales évasés à l'ouverture en cinq petits lobes. Son fruit est une capsule qui s'ouvre par le haut. Comme la belladone et le datura, c'est une plante nitrophile. Comme eux également, elle contient les trois alcaloïdes, atropine, hyoscyamine et scopolamine. Connue et crainte dès la plus haute antiquité, elle entrait déjà dans la composition de breuvages magiques. HOMÈRE décrit des boissons dont les effets laissent supposer qu'elle en était l'ingrédient principal et HIPPOCRATE souligne ses effets sur le cerveau. On prétend que c'est sous l'emprise de la fumée des graines de jusquiames brûlées que les fameuses prêtresses de Delphes, les pythies, prononçaient leurs oracles. Le délire qui en résultait était mis sur le compte d'une inspiration divine. Au Moyen-Âge, lorsque des jeunes gens étaient initiés à la sorcellerie, on leur donnait souvent une boisson à base de jusquiame pour les persuader plus facilement de participer aux rites du sabbat précédant leur adhésion officielle.

Il ne saurait être question de ne pas mentionner, dans l'inventaire de cette diabolique famille, la plante fétiche "incontournable" des sorciers et sorcières car plante de Satan, *Mandragora officinarum* L., la mandragore. Six espèces de mandragore sont répertoriées dans le monde, et aucune ne pousse en Savoie. La mandragore a besoin de chaleur et se plaît dans les lieux secs des régions méditerranéennes, en Espagne, en Italie et en Grèce pour les pays voisins. PIGNATTI dans la "*Flora d'Italia*" signale toutefois la présence de *Mandragora officinarum* L. non loin de chez nous dans le Val d'Aoste. Espèce herbacée à tige très courte avec une rosette de grandes feuilles brillantes, la mandragore officinale possède des fleurs à corolle blanc verdâtre et ses fruits sont des baies jaunes semblables à de petites tomates. Elle est utilisée depuis fort longtemps - on l'a en effet trouvée dans les tombeaux des rois de Thèbes, datant de 1500 à 1800 avant J.-C. - et est considérée depuis l'Antiquité grecque comme ayant des pouvoirs magiques, même si des médecins célèbres comme HIPPOCRATE ou DIOSCORIDE ne font état que de ses pouvoirs médicaux. Son nom de genre dérive du grec "*augurus*" signifiant cruel et ses appellations populaires en disent long sur son usage : "*main du diable*, *herbe de Circée* et *pomme d'amour*". Elle est vivace et sa racine volumineuse, charnue, pouvant atteindre un mètre de long est souvent bifide, tordue et branchue ; c'est elle qui est à l'origine du véritable mythe qu'elle a représenté. Que d'encre n'a-t-elle pas fait couler ?

⁴ L'atropine contenue dans la belladone provoque une mydriase (dilatation de la pupille).

⁵ Alcaloïdes : substances organiques azotées complexes très actives physiologiquement, présentes chez les dicotylédones, les monocotylédones et les champignons. Leur nom vient de "alcali végétal" parce que ce sont des substances qui se comportent comme des bases et donnent des sels avec les acides.